

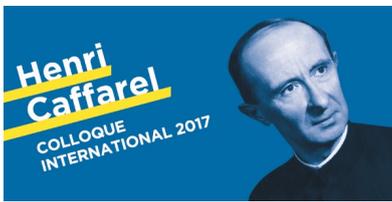
**Henri Caffarel, prophète pour notre temps**  
**Colloque International – 8 & 9 Décembre 2017**

**INTERVENTION DU CARDINAL ANDRÉ VINGT-TROIS, ADMINISTRATEUR  
APOSTOLIQUE DU DIOCÈSE DE PARIS**

Au terme de ce colloque, je voudrais vous proposer trois points de réflexion qui articulent les Équipes Notre-Dame, le Père Caffarel et le mariage.

Le **premier point**, on peut le rattacher peut-être au titre que l'on a donné au **Père Caffarel : un prophète**. Il s'agit de **mesurer comment son intuition, son investissement, son travail pour la fondation des Équipes Notre-Dame ont pu aboutir d'abord parce que cela répondait à un besoin**. Si l'idée du Père Caffarel a connu le succès que l'on sait, c'est parce qu'elle correspondait à un besoin réel des familles chrétiennes. Ce besoin, tel que je le perçois à 70 ans de distance, c'est comment entrer le plus profondément et le plus réellement possible dans le sacrement de mariage, non pas simplement par un cheminement spirituel personnel, mais aussi par une démarche ecclésiale. Cheminement spirituel personnel parce que pour beaucoup de chrétiens qui ont été les bénéficiaires de l'initiative du Père Caffarel, il s'agissait d'entrer progressivement dans une intelligence plus large de la réalité sacramentelle, non seulement pour ce qui concerne le mariage mais aussi pour ce qui concerne l'ensemble des sacrements. **Comment passer de la reconnaissance d'un acte sacramentel nécessairement ponctuel**, - le jour où l'on célèbre le sacrement, c'est un jour, avant il n'est pas, après il est -, comment passer de cette expérience ponctuelle **à la découverte de ce qui est le cœur du sacrement**, c'est-à-dire non pas simplement un événement liturgique, mais **une grâce de vie** ? Comment passer de la vision ponctuelle du baptême à une vision historique de la grâce baptismale à travers l'existence des baptisés ? Comment passer du mariage perçu dans la cérémonie qui s'apparentait jadis bien plus souvent à une bénédiction formelle qu'à un événement spirituel, pour entrer dans une histoire de la grâce sacramentelle du mariage à travers l'histoire du couple lui-même ? **Comment passer d'une conception, - ou d'une pratique si elle n'était pas fondée théologiquement -, ponctuelle du sacrement à une pratique historique du sacrement** ? Je pense que c'est ce passage qui a été vécu il y a presque un siècle maintenant, en particulier à partir de l'encyclique du pape Pie XI, *Casti Connubii*, qui a été une opportunité moderne de reprendre le sacrement de mariage par son contenu et non pas simplement par la fête de sa célébration.

**Le deuxième point** sur lequel je voudrais attirer votre attention ressortait très bien des témoignages entendus : c'est non seulement de découvrir la réalité historique du sacrement et d'explorer en couple le sens historique de la grâce sacramentelle, mais c'est de **découvrir qu'un sacrement est toujours ecclésial**, il n'y a pas de sacrement privé. Or ceci est paradoxal car pour un certain nombre de sacrements, les personnes qui les reçoivent et qui les vivent sont toujours des personnes individuelles ! On ne donne pas le baptême à un peuple sauf dans des circonstances exceptionnelles ! On baptise des personnes. La difficulté, c'est précisément de comprendre que cet acte par lequel on baptise une personne, ne concerne pas seulement la personne qui est baptisée mais l'Église tout entière. De même, quand on célèbre un mariage, on célèbre le mariage d'un couple, on ne célèbre pas le mariage en général, on célèbre le mariage de ce couple particulier. Vous savez que dans la réflexion théologique, on débat pour savoir si ce n'est pas simplement l'échange des consentements entre les conjoints qui constitue le sacrement. La question est : **comment est-ce que nous vivons la dimension ecclésiale de ce sacrement éminemment particulier** ? Ce sacrement concerne éminemment deux personnes particulières et les autres sont simplement des témoins. Comment ne pas enfermer le



## **Henri Caffarel, prophète pour notre temps** **Colloque International – 8 & 9 Décembre 2017**

sacrement de mariage dans un album privé d'événements particuliers qui ne regardent personne d'autre que ceux qui l'ont vécu ?

**La création des Équipes Notre-Dame**, a correspondu aussi à cette prise de conscience que la vie conjugale ne pouvait pas rester enclose dans le tête-à-tête des époux, qu'elle **était indissociablement liée à la vie de l'Église** et que **cette vie ecclésiale est exprimée par l'expérience de la vie en Équipe Notre-Dame**. Ce qui est l'un des éléments les plus intimes de la vie de couple devient l'objet d'un partage fraternel dans une équipe ecclésiale. Ce qui est le cœur du sacrement de mariage devient un bien ecclésial à travers ce partage entre des couples.

**Le troisième point**, c'est le **changement d'environnement** évoqué à plusieurs reprises : **comment les sociétés dans lesquelles nous vivons et dans lesquelles vivent les couples portent-elles des conceptions différentes du mariage et de la famille ?** Le risque, auquel nous n'échappons pas toujours, est de nous laisser entraîner à nous faire les champions d'un modèle conjugal. **Le mariage monogame, définitif, ouvert à l'accueil des enfants n'est pas un modèle confessionnel**. Ce n'est pas parce que les chrétiens le vivent comme un sacrement, ce n'est pas parce qu'ils en explorent la richesse et qu'ils essayent de la partager, qu'ils ont un titre de marque déposée qui leur donnerait le droit de réclamer au titre de la foi le respect de ce modèle conjugal. Ceci les exposerait très légitimement à se faire éconduire par une société laïque qui n'a aucune raison de se rallier à un modèle inspiré par la foi chrétienne. Que les couples chrétiens fassent l'expérience incomparable de la richesse du mariage à travers leur vie ecclésiale et sacramentelle, c'est une richesse pour eux, c'est une richesse pour les autres, c'est une espérance pour tous, mais cela n'est pas un argument pour prétendre que nous disposons d'un titre de propriété sur ce modèle conjugal. Nous bénéficions d'un titre de service. Nous sommes appelés à témoigner de la valeur de ce modèle conjugal, mais nous sommes appelés aussi à exprimer comment ce modèle conjugal correspond à une attente anthropologique, c'est-à-dire à des conditions pour l'amour humain de s'incarner dans une institution sociale qui garantit l'engagement individuel des époux. Si nous n'arrivons pas à trouver les chemins pour aider à comprendre pourquoi le mariage monogame, définitif et construit en vue d'élever des enfants, est un modèle qui correspond aux besoins de l'être humain, avant d'être un besoin des chrétiens, si nous n'arrivons pas à exprimer comment ces caractéristiques du mariage, que nous reconnaissons comme les conditions du sacrement, si nous n'arrivons pas à exprimer comment ces caractéristiques du mariage sont connaissables, admissibles et bénéfiques au regard de la raison humaine même quand elle n'est pas éclairée par la foi, alors nous manquons notre mission apostolique. **Notre expérience de la foi chrétienne fait de nous des précurseurs, des prophètes ou des témoins privilégiés, non pas pour imposer nos mœurs à une société qui n'en veut pas, mais pour dévoiler à une société qui les occulte les caractéristiques de la réussite de l'amour humain**. C'est un enjeu et un défi considérable, qui n'était probablement pas aussi perceptible et aussi facile à exprimer il y a 70 ans qu'il ne l'est aujourd'hui parce que le conformisme social faisait moins apparaître les différents modèles de vie conjugale.

Pour terminer, si nous devons reconnaître avec action de grâce le rôle prophétique du Père Caffarel dans l'élaboration d'une spiritualité conjugale au XX<sup>e</sup> siècle, et si nous devons développer et approfondir ce qu'il a apporté à la vie des familles chrétiennes, nous devons aussi suivre son exemple, en étant attentifs aux caractéristiques nouvelles auxquelles sont confrontés les jeunes qui veulent vivre une vie affective réelle et gratifiante, et en manifestant la richesse de ce que nous révèle l'expérience des Equipes Notre-Dame qui doit être mise au service d'une lumière et d'une espérance pour tous.

Je vous remercie.